

COMPRENDRE LES CONSÉQUENCES

Volume 1 : 1998-2044

DAVID RODITI

COMPRENDRE LES CONSÉQUENCES

Volume 1 : 1998-2044

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524050

Dépôt légal : décembre 2025

*La fonction la plus élevée de l'écologie est de comprendre
les conséquences.*

« The highest function of ecology is understanding
consequences. »

*D'après Liet-Kynes, le planétologue d'Arrakis dans le
roman Dune de Frank Herbert en 1965.*

Tome A – Labòri 1998-2044

A-1. Alice : été 1998

Miraculeusement, Jim Fold a tout vendu. Ces œuvres exposées à la galerie Corrand consistaient principalement en des grands dessins réalisés au crayon ou à l'encre. Ils représentaient des personnages, des paysages urbains ou des scènes de rue. Le style était réaliste, mais il y avait des interventions géométriques qui modifient subtilement la perception du réel. Des figures humaines apparaissent enfermées dans des formes transparentes, dont seuls les contours étaient visibles.

Dans une représentation de Trafalgar Square à Londres, Jim avait remplacé la célèbre colonne de l'amiral Nelson avec ses quatre lions par un parallélépipède transparent surgissant du sol. Sous les reflets nets de cette structure géométrique, des passants flânaient, les yeux tournés vers le ciel. Ce dessin avait fait la une d'un quotidien populaire, accompagné d'un commentaire sarcastique : « L'artiste Jim Fold propose de remplacer la colonne de Nelson par de la plomberie en chrome. » Une publicité inattendue, qui avait sans doute contribué à la vente de ses œuvres.

William Corrand s'est montré enthousiaste. Il se félicitait d'avoir découvert le talent d'un étudiant et de lui avoir offert sa première exposition à la fin de ses études à l'École des beaux-arts. Après lui avoir remis sa part du produit des ventes, il lui proposa un contrat avec une indemnité mensuelle pendant deux ans, à la condition qu'il continue d'exposer ses œuvres dans sa galerie en

exclusivité. Une offre inespérée que Jim accepta sans hésiter.

Jusque-là, Jim habitait une maison en colocation près de Notting Hill Gate à Londres. La cuisine et la salle de bain étaient communes, utilisées par les locataires des six chambres. La cohabitation se passait plutôt bien, au gré des couples qui se formaient et se défaisaient. C'est ainsi qu'il avait rencontré Alice, étudiante en littérature française. Après quelques mois, elle s'installa dans sa chambre. Leur vie ensemble était rythmée par la découverte de l'autre, entre expérimentations culinaires pour leurs amis et fantaisies sexuelles, sans qu'aucun avenir ne soit clairement dessiné.

Jim a réalisé son projet de fin d'études dans les ateliers bien équipés de son école. Mais désormais, avec le soutien de William Corrand, Jim devait trouver un lieu de travail personnel. Il envisageait de passer du dessin à la sculpture, afin de transposer ses formes imaginaires dans l'espace réel afin d'amplifier l'impact. Cela exigeait un atelier spacieux. Quitter Londres devenait une évidence, car la vie à la campagne promettait des espaces pour un atelier plus vaste, avec un loyer abordable.

Avant de s'engager dans cette nouvelle étape, Jim décida de prendre quelques jours de repos avec Alice, car l'année avait été épuisante pour tous les deux. Ainsi, ils sont partis à bicyclette, avec un équipement de camping sommaire, en direction de Forcalquier, une petite ville au sud de la France où vivait une cousine d'Alice, mariée à un astronome français.

Après deux semaines, sur leurs bicyclettes le jour et sous une tente la nuit, ils sont arrivés à destination, où Lucy et son mari, Grégoire Pollin, les ont accueillis chaleureusement. Tandis que Jim visitait l'Observatoire de Haute-Provence avec Grégoire, Alice accompagna Lucy chez ses amis anglais installés dans la région. Ces amis expatriés expliquaient que de nombreuses maisons dans les campagnes françaises étaient accessibles à des prix

dérisoires, et des petites colonies britanniques étaient établies désormais dans ces zones rurales. Certains de ces résidents étaient retraités, d'autres travaillaient à distance, ne se rendant que ponctuellement en Angleterre.

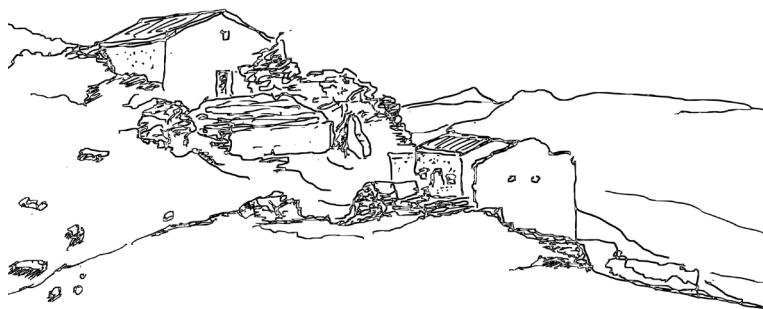
Jim et Alice ont découvert Forcalquier, une ville médiévale bâtie sur les pentes d'une colline escarpée, avec des ruelles concentrées autour de la place Saint-Michel et sa fontaine Renaissance, dominées par la chapelle de Notre-Dame de Provence. Le paysage autour de la ville les fascinait : un sol rocailleux, semé de chênes verts touffus, avec quelques terres défrichées par les agriculteurs, où les pierres ramassées des champs servaient à construire des murs d'enceinte et des maisons. Ici et là, des champs de lavande, des parcelles de graminées ou des troupeaux de chèvres, guidés par des bergers, animaient le décor.

Près de l'observatoire, le paysage apparaissait irréel. Pour Jim, les coupoles blanches des télescopes, posées sur un sol désordonné, évoquaient les formes de ses propres dessins. Il prit de nombreuses photos, surtout la nuit au clair de lune, pensant au film *2001, L'Odyssée de l'espace*, où un monolithe mystérieux est découvert sur la surface de la lune.

La recherche d'un atelier bon marché en Angleterre revenait souvent dans les conversations. Mais une question s'imposa : pourquoi ne pas chercher en France ? La région était belle, vivante, inspirante, et les opportunités semblaient réelles. Lucy connaissait un agent immobilier qui proposa de leur montrer un hameau abandonné appelé Labòri. Le lendemain, ils ont suivi une route sinueuse, puis un chemin de terre ; et au détour d'une colline, apparurent plusieurs bâtisses en ruine, regroupées à flanc de pente. Une petite maison semblait encore intacte. Elle avait une porte et deux fenêtres fermées par des volets au rez-de-chaussée, et deux autres fenêtres à l'étage, sous un toit de tuiles canal. La simplicité de la

façade rappelait un dessin d'enfant : l'essentiel était là, rien de plus. L'intérieur était nu, hormis une cuisinière en fonte et un évier de pierre encastré dans le mur. La pièce principale, d'environ cinq mètres sur sept, aux murs sales autrefois blanchis à la chaux, ressemblait à une remise à outils.

Ils ouvrirent les volets. La vue vers le sud les stupéfia. Alice ne put s'empêcher de rire de plaisir en découvrant la vallée, et les collines superposées à perte de vue. Un étroit escalier de bois menait à deux chambres à l'étage, contenant quelques meubles poussiéreux. En contrebas, le terrain abritait les restes d'un jardin potager, envahi par les herbes, où poussaient encore quelques tomates sauvages, et une cabane abritait des toilettes extérieures.



*Fig. A-1. Le premier croquis de Jim : Labòri 27/07/1998.
Vue du nord-ouest, montrant la grange à gauche et la dernière
maison restant en dessous.*

L'agent immobilier a déclaré que le rez-de-chaussée de la maison avait été occupé récemment et pourrait facilement redevenir habitable, car il y avait de l'eau d'une source qui coulait tout au long de l'année. En effet, il y avait de l'eau qui coulait dans un abreuvoir pour des animaux à l'extérieur, à côté d'un bassin en pierre comme lavoir ; l'eau passait ensuite dans un tuyau menant à

l'évier à l'intérieur de la maison, et au robinet dans le jardin potager. La maison n'était pas connectée au réseau électrique, bien que l'agent immobilier ait précisé que le service public avait l'obligation de fournir de l'électricité à toute maison habitée tout au long de l'année.

Le hameau était composé de plusieurs bâtiments de ferme en ruine, construits d'un côté d'une rue informelle qui menait à une grange où Jim y vit immédiatement son atelier, malgré le trou dans le toit. Un figuier poussait contre le mur sud de la grange et, plus loin, dans un espace abrité par un affleurement rocheux, un tilleul était en fleurs. Lorsque Jim a compris que le prix de vente de tout le hameau était bien inférieur à ce qu'il avait imaginé, il fut enthousiaste et ne pouvait pas envisager de meilleur endroit pour commencer sa vie d'artiste. Alice était moins enchantée par l'idée de quitter l'Angleterre, mais elle pensait pouvoir prendre une année de congé afin d'améliorer son accent français, en préparation de sa vie d'enseignante à Londres. Après de longues discussions et une nuit blanche, Jim signait la promesse de vente avec l'agent immobilier et un notaire à Manosque, la ville voisine.

Maintenant, Jim et Alice étaient trop excités pour perdre du temps. Laissant les vélos chez leurs amis, ils ont pris le train pour Londres. Grâce à son contrat avec la galerie Corrand, Jim réussit à obtenir le crédit bancaire nécessaire à l'acquisition de Labòri, et il acheta également une camionnette avec une galerie de toit. Quelques semaines plus tard, ils sont retournés en France avec des équipements d'artiste, une boîte à outils et quelques vêtements. Ils ont passé une nuit dans un hôtel à Manosque avant de se rendre au cabinet du notaire *Le Tor et Fogli* afin de signer l'acte de vente. À leur arrivée au bureau du notaire, ils furent conduits dans une pièce richement meublée où ils ont serré la main du directeur, Henri Fogli. Il leur expliqua qu'il était autorisé à effectuer la transaction par le propriétaire et décrivit l'insignifiance de la

propriété : « D'un hectare et demi de terres non arables sur lesquelles il y a plusieurs ruines, dont l'une avec un toit intact couvrant environ 35 mètres carrés au sol ».

Heureusement, le prix était conforme à la description, et dès que l'acte de propriété a été signé, Henri Fogli les accompagna à la porte en leur souhaitant bonne chance.

Ils ont conduit leur camionnette directement à Labòri. C'était la première fois que Jim était propriétaire, et en se promenant, il s'émerveillait par tout ce qu'il possédait. Le hameau était en ruines, avec des tas de pierres non taillées partout ; mais il comptait ce qui aurait pu être huit logements pour les humains ou les animaux, en plus de la grange. Une quinzaine de personnes auraient pu y vivre avec leurs enfants et leurs animaux, au début du XXe siècle. Il avait dû être difficile de continuer à vivre sur le terrain caillouteux en pente, et les terres cultivées avaient dû être vendues aux voisins, parcelle par parcelle, jusqu'à ce qu'il ne reste que le terrain couvert par le hameau en ruine, où la dernière personne avait vécu jusqu'à sa mort, quelques mois avant leur arrivée.

Alice et Jim ont passé une couche de chaux vive sur tous les murs de la pièce au rez-de-chaussée, lavé les tomates au sol et nettoyé les fenêtres ; deux jours plus tard, leur maison était habitable. Ils ont acheté des meubles indispensables dans une salle des ventes, une cuisinière avec une bouteille de gaz et quelques lampes à huile, avant d'inviter leurs amis de Forcalquier à leur rendre visite.

Ils se sont installés dans la pièce unique qui contenait tout ce dont ils avaient besoin. Il y avait un robinet d'eau froide au-dessus de l'évier de la cuisine, un poêle à bois pour le chauffage, et ils se sont habitués aux toilettes à l'extérieur. Ils ont trouvé une baignoire en zinc à l'étage et ont pu chauffer de l'eau sur le poêle. Comme il n'y avait pas d'électricité, Jim acheta un petit groupe électrogène pour ses outils électriques, la machine à coudre d'Alice et pour recharger les batteries de leurs ordinateurs.